

ULB _ Faculté d'architecture La Cambre Horta _ Année académique 2026-27
Jean-Marc Sterno & Pierre Emans Fabro

Atelier vertical BA3 — MA1 — MA2

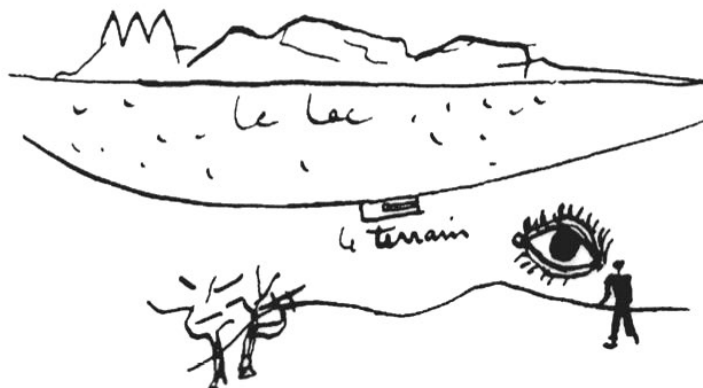
ATELIER VIDE

SAMBREVILLE / TAMINES

Réinterprétation critique du territoire productif

La coopérative comme hypothèse

1. VIDE — LIRE LE RÉEL, CONSTRUIRE L'ARCHITECTURE



VIDE est un atelier de projet d'architecture.

Le projet n'y commence ni par une forme, ni par un programme donné, ni même par un site considéré comme une évidence. Il commence par une question. Cette question doit être construite par l'observation, la mesure, le dessin, la lecture, la comparaison et la reconstruction des conditions qui ont produit une situation.

Le projet suppose ainsi une **discipline du regard**. Regarder ne signifie pas enregistrer passivement ce qui est visible. Il s'agit de distinguer, sélectionner, comparer, reconnaître les permanences et les transformations, établir des relations et comprendre ce qui, dans le présent, résulte de processus historiques parfois très anciens. Le dessin constitue l'un des instruments essentiels de cette connaissance.

Dessiner, c'est lire, construire, déconstruire, questionner.

Le mot VIDE possède ici deux significations.

Il désigne d'abord **le vide laissé par la transformation du réel**. Une industrie se retire, un usage disparaît, une infrastructure change de fonction, une manière de produire ou d'habiter cesse d'être opératoire. Pourtant, bâtiments, infrastructures, sols, quartiers, pratiques et mémoires demeurent. Le vide apparaît dans l'écart entre ce qui a disparu, ce qui demeure et ce qui n'existe pas encore.

Il peut surtout apparaître dans la disparition des **relations** qui donnaient sens aux formes : entre une usine et une cité, entre production et infrastructure, entre ressource et transformation, entre travail et habitat, entre une centralité et les pratiques qui la faisaient vivre. Ce que nous rencontrerons à Tamines est précisément de cet ordre.

Mais VIDE désigne également **le vide que l'architecture fait émerger**. Par le sol, le mur, la structure, la matière, la mesure, la lumière, l'ouverture et la limite, l'architecture construit des rapports et rend un espace possible. Ce vide architectural n'est pas donné. Il faut le construire.

Lire pour comprendre.

Composer pour établir des relations.

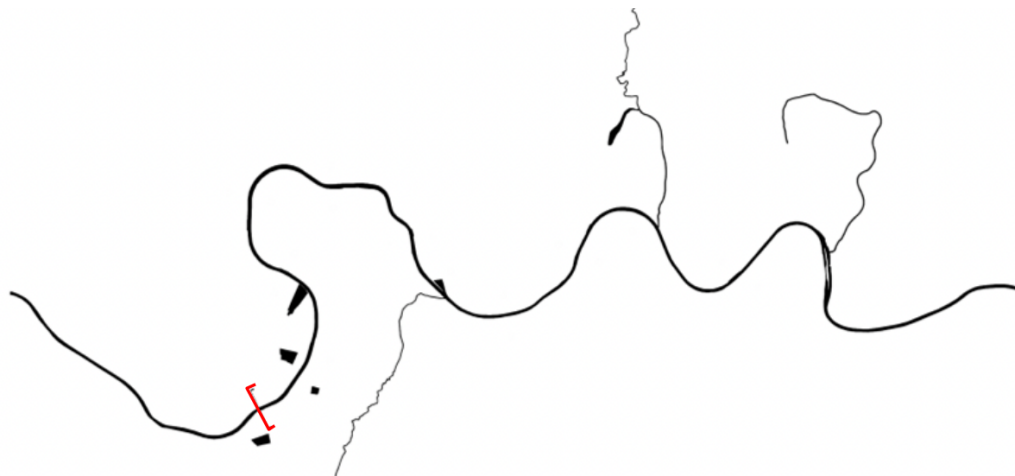
Bâtir pour leur donner une réalité matérielle.

Entre le vide laissé par la transformation du réel et le vide construit par l'architecture se situe précisément le projet.

VIDE considère ainsi le **projet comme une forme de connaissance**. La question ne précède pas la connaissance ; elle en procède. Mais la connaissance n'est jamais une finalité autonome : le projet commence lorsque cette connaissance devient une décision et une prise de position.

On ne transforme pas une réalité que l'on n'a pas d'abord comprise.

2. TAMINES — PARTIR DU FRAGMENT, RECONSTRUIRE LE SYSTÈME, REVENIR À L'ARCHITECTURE



Tamines constitue le point de départ de l'atelier.

Nous commencerons par ce qui est là : la Sambre, le chemin de fer, les anciennes emprises industrielles, les traces de l'exploitation charbonnière, les quartiers ouvriers, les infrastructures, les espaces publics, les bâtiments transformés ou disparus.

Mais ce que nous rencontrerons à Tamines ne peut être compris à la seule échelle de Tamines.

Ce qui demeure localement est la trace d'un système historique de production beaucoup plus étendu.

Charbon, verre, métallurgie, chimie et développement ferroviaire mettent historiquement en relation ressources, énergie, lieux de transformation, infrastructures, capitaux, marchés et populations à des échelles locales, régionales, nationales et internationales. L'industrie n'a donc pas seulement produit des usines. **Elle a produit un territoire**, des formes d'habitat, des mobilités, des équipements, des cultures du travail, des solidarités, des conflits et des mémoires.

Comprendre Tamines exige dès lors de **changer d'échelle**.

Suivre la matière.

Suivre l'énergie.

Suivre les infrastructures.

Suivre les marchandises.

Suivre le capital.

Suivre le travail.

Suivre les hommes et les femmes qui ont habité et travaillé dans la vallée.

Mais changer d'échelle n'est pas changer de sujet. L'objectif n'est pas de substituer au fragment local un territoire d'étude toujours plus vaste. L'élargissement du regard constitue une opération critique : reconstruire les conditions nécessaires à la compréhension d'une situation précise. Puis revenir à Tamines.

Ce retour ne ramène pas au point de départ. Une infrastructure peut désormais être comprise comme le reste d'un système qui articulait extraction, production, transport et habitat ; une cité ouvrière à travers les rapports entre travail, propriété et formes collectives ; une friche comme la conséquence matérielle de la transformation d'un système productif.

Nous partons de Tamines pour reconstruire un système.

Nous revenons à Tamines pour construire une question.

Le mouvement de l'atelier peut ainsi être résumé :

**TAMINES ... ÉLARGIR LE REGARD ... RECONSTRUIRE LES CONDITIONS ... REVENIR À TAMINES
... QUESTIONNER ... PRENDRE POSITION ... FAIRE ARCHITECTURE**

S'éloigner pour comprendre. Revenir pour projeter.

Connaître ne signifie donc pas accumuler des informations. L'enquête pose continuellement la question :

Pourquoi cela apparaît-il ici, à ce moment-là et sous cette forme ?

Elle cherche notamment à reconstruire les relations :

matière ... énergie ... production ... transport ... territoire

travail ... habitat ... équipements ... sociabilités ... ville

technique ... structure ... espace ... forme

économie ... propriété ... programme ... architecture

L'étude réalisée en 2018 par STUDIO 018 / Paola Viganò et IDEA Consult constitue à cet égard une source importante, mais non une matrice. Sa qualité et son ampleur n'empêchent pas de l'interroger elle-même : qui commande ? dans quelles conditions ? pour répondre à quelle question ? avec quelles catégories et pour produire quels effets ? Une représentation du territoire constitue elle aussi un fait historique.

VIDE ne vise donc ni une nouvelle étude territoriale, ni un schéma directeur, ni une nouvelle représentation générale du Val de Sambre.

Le mouvement doit progressivement se resserrer :

**SYSTÈME ... CONDITION ... CONTRADICTION ... SITUATION ... QUESTION ... PROGRAMME ...
TYPE ... ARCHITECTURE**

Le site n'est pas choisi avant l'enquête. Il en constitue une conséquence. On ne choisit pas d'abord un terrain pour chercher ensuite ce que l'on pourrait y faire ; on construit une question permettant de comprendre pourquoi il devient nécessaire d'intervenir précisément là.

Une question qui ne transforme pas l'architecture reste une intention.

3. UNE RECHERCHE CRITIQUE PAR LE PROJET

Le caractère critique d'un projet ne réside ni dans son vocabulaire ni dans le commentaire qui l'accompagne. Il réside dans la manière dont l'architecture prend position à l'égard d'une situation.

Comprendre une contradiction ne suffit pas. Il faut déterminer ce qu'elle implique architecturalement : implantation, programme, type, conservation ou transformation, rapport au sol, structure, distribution, espaces individuels et collectifs, matérialité, temporalité.

La critique ne précède pas l'architecture. Elle prend forme dans l'architecture elle-même.

La coopérative comme hypothèse

L'atelier propose une orientation commune de recherche : **la coopérative comme hypothèse.**

Elle n'est ni un programme imposé, ni une doctrine, ni une réponse considérée a priori comme positive. Elle doit elle-même être interrogée : pourquoi certaines formes coopératives apparaissent-elles ? Dans quelles conditions ? Que mettent-elles en commun : foncier, capital, outils, travail, risque, énergie, logement, connaissance ? Quelles contradictions portent-elles ?

Quel travail ?

Quel lieu pour le travail ?

Que signifie encore faire ensemble ?

Chaque projet pourra confirmer, déplacer, contredire ou rejeter cette hypothèse. L'enjeu demeure architectural : **quelle architecture une telle mise en commun pourrait-elle produire ?**

Le programme lui-même devra être construit. Il constitue une hypothèse sur les usages, les acteurs, les relations et les temporalités que l'architecture peut accueillir.

Histoire, théorie, dessin

L'histoire et la théorie de l'architecture constituent des **instruments critiques de composition.**

Une référence n'est pas une citation. Il faut comprendre quel problème une architecture cherchait à résoudre, dans quelles conditions elle a été produite, pourquoi cette forme est apparue et ce qui peut encore demeurer opératoire dans une situation différente. Le redessin du plan et de la coupe constitue un instrument privilégié de cette reconstruction.

Le dessin traverse toutes les phases du travail :

dessiner pour observer ;

dessiner pour comprendre ;

dessiner pour construire l'architecture.

Croquis minute, relevé, cartographie, coupe territoriale, diagramme, redessin, plan, coupe, élévation, axonométrie, maquette et détail constituent des instruments de pensée.

La précision du dessin constitue une exigence intellectuelle.

Prérequis

VIDE suppose que les outils fondamentaux du projet aient déjà été rencontrés et puissent être mobilisés avec un degré d'autonomie correspondant au niveau d'étude.

Sont notamment requis : maîtrise du dessin d'architecture et du dessin à la main ; maîtrise critique de l'histoire et de la théorie ; maîtrise des moyens fondamentaux de composition ; capacité de lecture et de recherche ; traitement critique des archives et des précédents ; vérification des sources ; aptitude à la coopération.

Ces compétences seront approfondies, mais **elles ne seront pas introduites à partir de zéro.**

4. DISPOSITIF PÉDAGOGIQUE — PRODUCTIONS — CALENDRIER — ÉVALUATION

L'atelier rassemble environ **60 étudiants de BA3, MA1 et MA2**, répartis en **12 à 15 équipes verticales** de quatre à cinq étudiants.

La verticalité ne signifie pas division spécialisée du travail. Tous doivent traverser les différentes dimensions du projet.
Le degré d'autonomie attendu évolue : **BA3 — comprendre et maîtriser ; MA1 — articuler ; MA2 — problématiser et prendre position.**

Deux temps hebdomadaires

Vendredi — atelier de projet

Questionner — critiquer — composer — projeter.

Lundi — atelier éditorial et de production

Reconstruire — vérifier — redessiner — écrire — produire — éditer.

Éditer n'est pas mettre au propre. **Éditer est un acte critique.**

Les objets de l'atelier

Carnet personnel A5 — individuel

Croquis, relevés, mesures, notes, lectures, questions, hypothèses.

Le Carnet saisit.

Recueil personnel A4 noir — individuel

Dessins repris, textes, références, archives, précédents redessinés, recherches typologiques et constructives.

Le Recueil personnel reconstruit.

Atlas — collectif

Connaissance orientée vers le projet. Il n'est ni encyclopédie ni étude territoriale générale. Chaque information doit être sourcée, chaque représentation interrogée, chaque changement d'échelle justifié.

L'Atlas met en relation.

Projet — collectif

Le projet prend position.

Recueil d'atelier A4 rouge — collectif

Le Recueil d'atelier met en commun.

Publication

Atlas + projets.

La publication transmet.

Exposition à Tamines

L'exposition restitue.

Le rythme annuel

Q1 — PARTIR / ÉLARGIR / REVENIR / QUESTIONNER

Semaines 1–6 : première reconstruction documentaire de Tamines et des systèmes auxquels il appartient.

Intensif 01 — 26–30 octobre : TAMINES — VOIR CE QUI DEMEURE

Terrain : marcher, observer, dessiner, mesurer, relever, écouter, rencontrer. Le terrain confronte la connaissance documentaire au réel.

Semaines 8–13 : élargir, reconstruire, revenir.

Intensif 02 — 14–18 décembre : REVENIR / QUESTIONNER / COMMENCER À PROJETER

À son terme, chaque équipe doit avoir identifié une situation, reconstruit ses conditions, formulé une contradiction ou une possibilité, choisi une position et engagé une première hypothèse architecturale.

Q2 — COMPOSER

Le second quadrimestre est dominé par l'architecture : programme, type, site, plan, coupe, structure, matière, mesure et lumière. Progressivement, le projet doit pouvoir être discuté sans le secours d'un long commentaire explicatif.

Intensif 03 — 12–16 avril : CONSTRUIRE / REPRÉSENTER / ÉDITER / EXPOSER

Consolidation architecturale et définition des conventions communes de publication et d'exposition. Le blocus qui suit est une période de finalisation, non une nouvelle phase de projet.

Présence

La **présence à l'atelier est obligatoire**. Toute absence doit être justifiée. En cas d'absence justifiée lors d'une échéance, les documents sont transmis en PDF dans leur état réel d'avancement au moment prévu.

Évaluation

La note annuelle distingue :

30 % — parcours individuel

Carnet, Recueil personnel, recherche, dessin, culture architecturale, progression et autonomie.

30 % — travail collectif continu

Projet, coopération, passage de l'enquête à l'architecture, Atlas et Recueil d'atelier.

40 % — projet architectural au jury final.

Trois évaluations **formatives** interviennent après chacun des trois intensifs. Elles constituent des états d'avancement et ne sont ni additionnées ni moyennées. Une évaluation **certificative de l'atelier**, avant le blocus, fixe les 60 % de note d'atelier ; le jury final constitue la seconde évaluation certificative et vaut 40 %.

Échelle commune :

A — Excellent — 20/20

B — Très bien — 16/20

C — Bien — 12/20

D — Insuffisant — 8/20

E — Très insuffisant — 4/20

F — Absence — 0/20